

La dissertation ou composition française

Émile Zola, dans ses Nouveaux Contes à Ninon (1874), rêve d'« aplatir le monde d'un coup de [sa] plume ». C'est dire que, pour l'auteur, la littérature a le « pouvoir d'intervenir sur le monde et les consciences pour les transformer ».

Vous commenterez et discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

Proposition de dissertation

Le romantisme avait fait du poète un être marginal, exclu et rejeté par une société dont les valeurs lui étaient radicalement étrangères. La vision zolienne de l'écriture est tout autre. L'auteur naturaliste, dans ses *Nouveaux Contes à Ninon* (1874), rêve d'« aplatir le monde d'un coup de [sa] plume ». C'est dire que, pour l'auteur, la littérature a le « pouvoir d'intervenir sur le monde et les consciences pour les transformer ». Ainsi, témoignant d'une foi inébranlable en une littérature engagée, l'auteur définit une mission sociale de l'écrivain auprès de l'homme : celle de faire progresser le monde, la condition humaine, et d'éclairer les consciences humaines afin de mener l'Humanité au bonheur. Il faut donc se demander si la littérature a la capacité de changer la vie des hommes ou si des obstacles insurmontables la condamnent à l'inefficacité et à l'inutilité.

La littérature peut influencer sur le monde afin de le faire progresser. Dans de nombreuses œuvres, les auteurs prennent leur plume, non pour chanter leurs sentiments ou raconter leur vie, mais pour analyser le monde dans l'espoir de le changer.

Tout d'abord, beaucoup d'auteurs disent ne pas écrire pour eux mais pour les autres, pour les hommes, pour éclairer les peuples. Ils définissent de ce fait une mission sociale de l'écrivain : celle d'éclairer les consciences, de leur faire voir les vices et défauts de la société dans laquelle ils vivent. Sorte de guide prophétique au regard plus acéré, l'artiste est une voix, un œil lucide qui doit réveiller les consciences. Ainsi, dans le drame romantique d'Alfred de Vigny intitulé *Chatterton*, le jeune héros-éponyme définit le Poète comme un « *pilote* » de navire. Sa mission ? « *Montrer* » au peuple « *la route des étoiles* » – en d'autres termes, la voie du Progrès et du Bonheur. Pourfendeur de l'obscurantisme, de l'ignorance et de l'oppression, l'écrivain, telle une lumière, éclaire les âmes pour les éveiller et les éduquer.

De plus, l'auteur ne se réfugie pas dans une tour d'ivoire à l'écart et à l'abri du monde : il s'engage et parle des problèmes et des mœurs de son temps. Perrault le fait dans « La Barbe bleue » de manière drôle, prenant partie dans la querelle des femmes en proposant des moralités antiféministes. De Voltaire à Zola, en passant par Duras, les auteurs montrent qu'actualité et littérature ne sont pas nécessairement des concepts antagonistes. Ainsi, Voltaire défendra Sirven, accusé faussement de parricide ; de même, Zola n'hésite pas à s'engager en faveur du Capitaine Dreyfus et à dénoncer l'antisémitisme latent qui gâte la société de la fin du XIX^e siècle. Dans un article paru en 1898 dans *L'Aurore* et intitulé « J'accuse !... », le romancier dénonce les mensonges judiciaires et clame l'innocence du militaire. Zola, pour défendre un de ses frères, n'hésite donc pas à mettre sa carrière littéraire en danger. À une fade et consensuelle gloire, il préfère le « pain bis » de la Vérité et de la « Justice ». Dreyfus, même si Zola n'est plus là pour le voir, sera reconnu innocent. C'est dire que la littérature peut avoir le pouvoir d'intervenir sur le monde afin de le réformer et de l'améliorer. Enfin, Hugo se battra pour l'abolition de la peine de mort : il ne la verra pas de son vivant, mais en 1981, Badinter fera encore référence aux textes hugoliens pour étayer ses arguments abolitionnistes.

Les écrivains disposent de nombreux outils pour rendre leur parole efficace et persuasive. Apologue, essai, dialogue, texte théâtral... autant de formes argumentatives qui accueillent, explicitement ou implicitement, le message que l'écrivain veut faire entendre. Les nombreux genres littéraires peuvent aussi se mettre au service des idées. La Fontaine, dans ses *Fables*, recourt à la forme de l'apologue, dans laquelle la voix satirique se fait feutrée. Pour dénoncer la cour, royaume des inégalités et des injustices, le fabuliste campe des animaux et des lieux fictionnels afin de « parler de loin » pour ne jamais avoir à « se taire ». Les lions, renards et autres loups n'attendent pourtant que la sagacité du lecteur pour manifester leur charge critique. Pour se faire entendre, les auteurs disposent donc de nombreuses formes et de multiples procédés rhétoriques pour toucher leur auditoire.

Ainsi, l'écrivain manifeste une confiance en la littérature : en s'engageant, il affirme que les mots ont le pouvoir de changer la vie et les mentalités humaines. Pourtant, des obstacles peuvent se mettre sur sa route afin de faire trébucher les mots.

La littérature peut avoir vocation à réformer les sociétés et les cœurs. Cette aspiration révolutionnaire peut cependant être entravée.

Museler les auteurs ! Il est symptomatique de voir que dès qu'un régime veut s'imposer par la force, il commence par emprisonner ou museler les littérateurs. C'est avouer que les mots peuvent ébranler un ordre social établi et inviter à la

révolte. Par conséquent, la censure est un obstacle qui atténue, jusqu'à anéantir parfois, le pouvoir de la littérature. Molière entend, dans la comédie du *Tartuffe*, dénoncer l'hypocrisie des faux dévots. La Compagnie du Saint-Sacrement, bien en cour, et qui trouve dans le roi Louis XIV une oreille bienveillante, ne peut supporter l'idée que soient attaquées la dévotion et la religion. Le dramaturge verra donc sa pièce interdite durant deux années : deux années de silence pour avoir osé défier les convenances et démasquer les faux semblants moraux du XVII^e siècle finissant. Le pouvoir parvient donc bien souvent à faire plier, par la force, le pouvoir des mots. La littérature veut crier, mais son cri est étouffé.

À l'obstacle politique de la censure peut venir s'ajouter l'obstacle de la compréhension. En effet, un auteur use de formes ou de mots, dont les enjeux et le sens ne sont pas nécessairement accessibles à tous. L'ironie, si souvent usitée dans cette forme de critique indirecte qu'est l'apologue, peut être manquée. Combien de lecteurs comprendront en découvrant le chapitre III de *Candide* que Voltaire fait un éloge de la guerre, alors que son intention est à l'exact opposé ? Derrière une représentation esthétique du champ de bataille « *si beau, si leste, si brillant* », perce la raillerie du philosophe qui ne doit être manquée sous peine de lire à contresens le texte. Dans le poème « L'Échafaud », Hugo use de vers pour dénoncer l'horreur de la sentence capitale. Les distorsions syntaxiques ou les images complexes peuvent rester obscures au lecteur non-initié à la lecture de textes poétiques. On pourrait évoquer ce même danger à propos des moralités en vers de Perrault dans « La Barbe bleue ». Par conséquent, la littérature reste un art dont les subtilités peuvent échapper. L'ambition révolutionnaire des mots est dans ce cas vouée à l'échec.

Enfin, la pratique de la littérature n'est pas une évidence et sa diffusion est longtemps restée limitée et restreinte. Dans la France de l'Ancien Régime, combien d'hommes pouvaient prétendre, sinon acheter, du moins lire un livre, quand on sait que le taux d'illettrisme dépassait les 90 % ? Combien d'hommes miséreux pouvaient préférer acheter un ouvrage littéraire plutôt qu'un quignon de pain ? Seule une petite élite financière, souvent la moins avide de changements sociaux, pouvait s'offrir le luxe de la littérature. Aujourd'hui, les choses ont changé. Certes, les livres paraissent dans des éditions de poche peu coûteuses, certes, le taux d'illettrisme en France est quasi nul, mais la pratique littéraire n'en demeure pas moins ardue et finalement limitée. De par le poids de médias télévisuels omniprésents, la culture de l'image tend à se substituer à celle du livre. Qui a lu les longs volumes du *Seigneur des anneaux* ? Qui n'a vu la trilogie cinématographique sortie récemment sur les écrans ? Qui peut se rendre au théâtre très régulièrement pour y entendre résonner les voix combattantes et militantes des dramaturges ? Le flot des mots peut donc parfois se briser contre des montagnes d'images.

Par conséquent, divers obstacles viennent atténuer la force révolutionnaire de la littérature.

Souvent, les littérateurs refusent de définir leur art comme purement « décoratif ». Conscients de la mission sociale et réformatrice qu'ils ont à accomplir, ils prennent leur plume pour crier leur révolte et proposer de meilleurs modèles sociaux. Ils se mettent au service de l'homme. Cependant, le chemin du cri peut être semé d'embûches : censure, diffusion restreinte, incompréhension, sont autant d'écueils qui peuvent limiter, voire tuer, le pouvoir des mots. Mais, à l'image de Sartre qui préconise à la fin des *Mots* de prendre sa plume « pour une épée », l'écrivain est celui qui ne renonce jamais : réformer le cœur des hommes reste son sacerdoce.



Emile Zola par le photographe Nadar